*Texte*

Accroupi près d’une fente dans la roche d’où jaillit un filet d’eau, Danilo s’applique à mouiller sa pierre à aiguiser. Pour y remplir un seau, il faut s’armer d’une timbale et d’un peu de patience car l’eau ensuite se perd dans les cailloux. Patience dont il ne manque pas. C’est ici qu’il vient aiguiser son facón[[1]](#footnote-1), pour que la pierre soit rincée en permanence.

Quand il a besoin de plus, pour un bain, pour faire boire la mule ou remplir l’abreuvoir des chiens, il descend dans le creux où se rejoignent les sources pour former le début du río Azul. Là-bas le débit est beaucoup plus important et la difficulté majeure consiste à rapporter l’eau en quantité jusqu’au puesto, cette cabane d’estive dans laquelle il passe six à sept mois par an, seul et heureux de l’être. Ça le change de son herbage d’hiver, une bicoque en dur à soixante kilomètres de là dans la vallée, où il se sent sans cesse dérangé par le passage des touristes de plus en plus nombreux.

Pour le moment, la lumière crue d’avril lui fait plisser le nez tandis qu’il passe sa lame sans hâte d’un côté, puis de l’autre, caressant la pierre mouillée jusqu’à sentir dans son poignet que le fil de son couteau est arrivé au maximum de son tranchant. Il éprouve la lame sur l’extrémité de sa moustache, à l’aveugle. Ça coupe net. Il faudra qu’il égalise en s’observant dans le carreau de sa fenêtre.

La matinée est calme, les juments et leurs poulains broutent en silence sur le versant nord du mont Pewen et le soleil du matin leur fait une ombre à longues jambes. Dans son dos, les pics de la Cordillère pointent comme un collier de dents et font sembler minuscule le mont Pewen qui culmine pourtant à mille trois cent cinquante mètres. Le vent fait onduler l’herbe haute et l’ombre des nuages court d’un bout à l’autre de l’immense plateau d’altitude dont il connaît chaque trou, chaque pierre et chaque buisson piquant de calafate[[2]](#footnote-2).

Le bruit lointain d’un caillou qui roule lui fait tourner la tête vers le sentier étroit qui monte du fond des gorges jusqu’à son plateau d’estive[[3]](#footnote-3). Il ne voit encore personne mais un nuage de poussière blonde s’élève au ras du feuillage gris des chacays.

Une visite.

Le couteau une fois essuyé et rangé dans son étui, Danilo se concentre sur le son qui lui parvient au gré d’un vent qui souffle par à-coups. Un cheval de contremaître ou d’estanciero produit un son clair et métallique, les fers font voler les cailloux et le pas est sûr. Celui dont le sabot traîne et bute sur la piste avec un bruit mat appartient à un gaucho obtus[[4]](#footnote-4) qui économise le foin et charge trop sa bête. Lorsque le nuage est assez proche, il a son idée. Un ouvrier agricole, un peón[[5]](#footnote-5), dont le cheval sans fers pose le pied avec précaution pour ne pas s’entailler la fourchette. Cheval fourbu, qui marche depuis un trop long moment. Danilo n’attend personne mais se lève sans hâte. Il est temps de mettre l’eau sur le feu.

D’un large pas, il enjambe le chien qui prend ses aises devant la porte de sa cabane. Dans la pénombre de l’unique pièce, il essuie d’un revers de manche le bombé de la bouilloire pour le faire luire, la pose sur la fonte brûlante de la cuisinière et ne sort que lorsque son visiteur siffle les chiens qui accourent en jappant. En le reconnaissant, Danilo sourit, découvrant huit dents éblouissantes. Une prémolaire manque de chaque côté, on pourrait glisser un mors en travers de sa mâchoire. Le cavalier s’arrête devant l’auvent[[6]](#footnote-6). Cela fait tant d’années que son fils n’a pas mis les pieds au puesto... Danilo ne parvient même pas à les compter, alors il sourit plus largement encore.

— J’ai soif, annonce Eliseo, gris de la poussière du chemin.

— Tu as changé de cheval.

— Ce n’est pas à moi. Tu as du fil et une aiguille ? D’une étreinte maladroite, Danilo serre contre lui son fils aîné et lui arrache une grimace de douleur. — Sale mine, fils. Des soucis ?

— Fais-moi entrer, j’aime autant ne pas rester au soleil.

Agathe Portail, *Les Âmes torrentielles*, Actes Sud, 2023.

Question

Quels aspects de la vie de Danilo cet extrait met-il en lumière ?

**Réponse type**

**Introduction**

L’extrait que nous allons analyser est tiré du roman *Les Âmes torrentielles*, écrit par Agathe Portail et publié en 2023. Agathe Portail est une auteure contemporaine française, reconnue pour sa capacité à explorer des univers souvent ancrés dans la nature et la condition humaine. Il s’agit d’une œuvre de fiction qui invite à une réflexion sur la solitude, les relations humaines et la nature à travers le personnage de Danilo. Celui-ci vit dans, une cabane en montagne, où il passe une grande partie de l’année, loin de la vallée qui se peuple de plus en plus de touristes. Ce cadre montagnard et solitaire forme un contraste avec l’arrivée de son fils, Eliseo, qui apporte un élément perturbateur dans cette routine solitaire. L’extrait est descriptif et narratif. Il alterne entre une narration à la troisième personne, qui décrit le quotidien de Danilo, et un passage plus intimiste lors de l’arrivée de son fils, Eliseo. L’auteur utilise une prose riche et détaillée pour dépeindre le paysage montagnard et l’atmosphère de cette vie retirée. Le ton de l'extrait est contemplatif et parfois poétique. L’auteur emploie une écriture lente et minutieuse qui met en valeur la simplicité des gestes quotidiens de Danilo, tout en insistant sur la profondeur de ses pensées. Il s’agit donc d’analyser dans quelle mesure cet extrait met-il en lumière les tensions entre la solitude choisie de Danilo, sa relation avec la nature et ses liens familiaux, tout en explorant les thèmes de l’isolement et de la transmission intergénérationnelle ? Nous allons donc explorer la vie de Danilo sous différents aspects, nous amenant à réfléchir à ses rapports avec la nature, la solitude et la famille ainsi que plusieurs motifs récurrents qui viennent dessiner le portrait d'un homme et enrichir le texte et lui donner une dimension symbolique.

**Présentation de l’extrait**

**Présentation de l’auteur**

**Résumé de l’histoire**

**Type de texte**

**Le ton de l’extrait**

**Problématique**

**Annonce du plan**

**Développement**

**1ère partie du développement**

L’extrait met d’abord en avant l’harmonie entre Danilo et son environnement, qui est à la fois son refuge et son outil de travail. Danilo vit dans un poste d’estive perché dans les hauteurs, loin de la vallée où « les touristes de plus en plus nombreux » le dérangent. Ce choix volontaire souligne un rejet de la société moderne et une préférence pour une vie en autarcie. La description des lieux, où il « connaît chaque trou, chaque pierre et chaque buisson piquant », montre que Danilo est profondément enraciné dans cet espace qu’il domine par son expérience. L’effort pour récolter l’eau, soit au filet de la roche, soit aux sources du río Azul, symbolise son adaptation aux contraintes de la montagne. Ainsi, l’extrait illustre la manière dont Danilo tire satisfaction d’une existence rude mais authentique, en symbiose avec la nature.

**Idée principale**

**Idée secondaire**

**Citation (exemple)**

**Explication et interprétation**

**Idée secondaire**

**Citation (exemple)**

**Explication et interprétation**

**Idée secondaire**

**Citation (exemple) Interprétation**

**Conclusion de la première partie**

**2ème partie du développement**

La vie de Danilo est également marquée par une grande simplicité, rythmée par des gestes précis et des moments de contemplation. La scène de l’aiguisage du couteau révèle une approche méthodique, presque méditative. Danilo aiguise son facón avec patience, s’assurant que « la pierre soit rincée en permanence », jusqu’à tester son tranchant sur sa moustache. Ces gestes traduisent une quête de perfection et un goût pour l’autonomie. Danilo se sent « seul et heureux de l’être », montrant que cet isolement n’est pas subi mais choisi. Il trouve du plaisir à ces moments de calme où il peut observer les chevaux ou écouter les sons du vent et des pierres qui roulent. Si cet éloignement lui apporte une sérénité, il en découle aussi une forme de rudesse dans sa vie, avec des tâches laborieuses comme rapporter de l’eau ou affronter les éléments. Cela renforce l’image d’un homme robuste, capable de trouver la beauté dans les choses simples.

**Idée principale**

**Citation (exemple)**

**Explication et interprétation**

**Idée secondaire**

**Citation (exemple)**

**Explication et interprétation**

**Idée secondaire**

**Citation (exemple) Interprétation**

**Idée secondaire**

L’arrivée d’Eliseo, le fils de Danilo, éclaire une autre facette de sa vie : ses liens familiaux, marqués par la distance et la pudeur. Danilo ne parvient « même pas à compter » les années d’absence de son fils. Cette remarque, mêlée à son sourire éclatant lorsqu’il reconnaît Eliseo, suggère que leur lien a survécu à l’éloignement, bien qu’il soit teinté de maladresse. Le dialogue entre père et fils est bref mais significatif. L’expression « Sale mine, fils. Des soucis ? » montre une inquiétude cachée derrière une apparente légèreté, et l’étreinte maladroite traduit une difficulté à exprimer ouvertement leurs sentiments. Plutôt que d’échanger de longues paroles, Danilo exprime son affection par des gestes concrets, comme préparer de l’eau chaude. Ainsi, le texte met en lumière une relation familiale fragile mais profonde, ancrée dans une simplicité propre à leur mode de vie.

**Citation (exemple)**

**Explication et interprétation**

**Citation (exemple)**

**Explication et interprétation**

**3ème partie du développement**

L'eau est un motif central de l'extrait. Danilo passe du temps à chercher de l'eau pour ses besoins quotidiens, que ce soit pour aiguiser son couteau, remplir un seau ou satisfaire les besoins de ses animaux. L'eau est à la fois une ressource vitale et un élément contraignant à obtenir, symbolisant à la fois la difficulté et l'essence de la vie dans cet environnement isolé. Elle reflète également la lutte de l'homme pour subvenir à ses besoins dans un cadre rude. Le couteau est un autre motif important dans le texte. Il représente l'indépendance et l'autosuffisance de Danilo. Aiguiser son couteau est un geste quotidien et presque rituel qui symbolise son lien avec son environnement, son attention aux détails, et sa maîtrise de ses outils. La précision de ce geste souligne la rigueur de la vie en montagne et la nécessité de maintenir ses instruments de travail en parfait état pour assurer sa survie. Les chevaux, notamment dans l’arrivée du fils Eliseo, sont un motif qui relie l'homme à son environnement et à ses activités. Ils symbolisent le travail, la mobilité, et la connexion entre les individus. Le son des sabots de cheval permet à Danilo de reconnaître la provenance du visiteur, ce qui souligne sa connaissance intime de la nature et de son quotidien. Les chevaux, comme l'eau et le couteau, sont des éléments essentiels à la vie de Danilo, qui les manipule avec une grande maîtrise.

Ces motifs se tissent ensemble pour dessiner le portrait d'un homme profondément lié à son environnement, qui trouve son équilibre dans l'isolement et la simplicité, mais dont les liens familiaux viennent, ponctuellement, rappeler la complexité de la condition humaine.

Motifs

Citations (exemples)

(Interprétation de la symbolique)

Conclusion de la 3ème partie

**Conclusion**

Cet extrait explore avec subtilité la vie de Danilo en mettant en lumière met en lumière les tensions subtiles entre la solitude choisie de Danilo, sa relation intime avec la nature et ses liens familiaux, suggérant ainsi une réflexion plus large sur l’équilibre de l’homme face à un monde de plus en plus tourné vers la modernité. Ces thèmes sont enrichis par des sous-thèmes tels que la résilience face à la dureté de l’existence et la transmission implicite entre générations. Les motifs récurrents du couteau, de l’eau donnent une profondeur symbolique à ce tableau rural. À travers ce récit, Agathe Portail compose un portrait d’homme en quête d’équilibre, dans un monde où la simplicité et l’authenticité deviennent des luxes.

Agathe Portail nous amène à interroger la manière dont chacun de nous tente de concilier isolement et relation aux autres, un questionnement qui trouve une résonance particulière dans notre époque où les frontières entre les deux sont de plus en plus floues.

Rappel de la problématique

Résumé des trois parties

Ouverture

1. Couteau [↑](#footnote-ref-1)
2. Ville en Argentine [↑](#footnote-ref-2)
3. Pâturage de haute montagne [↑](#footnote-ref-3)
4. Qui manque de finesse [↑](#footnote-ref-4)
5. Gardien de bétail [↑](#footnote-ref-5)
6. Un revêtement secondaire fixé au mur extérieur d'un bâtiment [↑](#footnote-ref-6)